

ANALYSE DU MIRACLE SUD-COREEN : PERSPECTIVES D'UNE INTELLIGENCE STRATEGIQUE ET ECONOMIQUE DE DEVELOPPEMENT EXEMPLAIRE

Felly LUKUNGA NGOMBA*

*Assistant à l'Université Pédagogique Nationale et Chercheur Associé à l'Institut de Recherche en Géopolitique et d'Etudes Stratégiques/RDC

Résumé

Cette réflexion centrée sur le miracle sud-coréen analyse les stratégies et politiques publiques mise en place par la Corée à la sortie de la guerre. Il est renseigné que ce pays a misé sur l'éducation, la production par la transformation des produits bruts en produits finis notamment dans les nouvelles technologies et sur les exportations. Le succès de ces politiques publiques justifie la présente de la Corée du Sud dans onze premières puissances mondiales avec une balance commerciale excédentaire et un faible taux de chômage.

Mots-clés : miracle coréen, intelligence stratégique et économique, développement.

INTRODUCTION

Si l'économie coréenne a suivi une stratégie de substitution aux importations au cours des années 1950 sous le régime de Syngman Rhee, c'est à partir des années 1960 qu'elle a réellement décollé, sous le régime militaire et autoritaire de Park Chung-hee qui a conservé le pouvoir jusqu'à son assassinat en 1979. La croissance s'est poursuivie de manière presque constante. La Corée a ainsi montré sa capacité à se relever en quelques années après la crise financière asiatique de 1997 au cours de laquelle elle a dû faire appel au Fonds monétaire international ; elle a également été l'une des premières économies à sortir de la récession de 2008.

La Corée a été unifiée politiquement dès l'époque de Silla en 668. Trois dynasties seulement se sont succédé pendant près de 1 250 ans, jusqu'à la colonisation par le Japon en 1910.

Cette stabilité exceptionnelle, malgré la menace régulière d'inféodation chinoise ou japonaise, a permis au pays de construire une identité forte et originale, marquée par des emprunts importants à la civilisation chinoise. On doit ainsi à la Corée de cette époque certaines inventions majeures : imprimerie à caractères mobiles métalliques au 13^e siècle, alphabet « hangeul » au 14^e siècle.

Vers le 19^e siècle, la Corée fait le choix d'une politique étrangère isolationniste, face notamment aux intrusions européennes et américaines. Le Japon, s'appuyant au contraire sur la technologie militaire occidentale, s'impose en Corée au point d'annexer le pays en 1910. Le souvenir de l'occupation japonaise, qui a duré jusqu'en 1945, est encore vif et très durement ressenti par les Coréens, en raison de son caractère brutal et de la tentative par les Japonais de négation de l'identité coréenne.

A la colonisation a succédé après 1945 la séparation du pays et l'instauration de deux gouvernements dans les parties nord et sud du pays, qui se sont affrontés entre 1950 et 1953 au cours d'une guerre civile destructrice, à laquelle ont participé les grandes puissances.

Par analogie avec le « miracle sur le Rhin » qui a caractérisé le développement de l'Allemagne après la Seconde Guerre mondiale, les progrès spectaculaires de l'économie coréenne à partir de 1960 ont conduit à évoquer un « miracle » du fleuve Han, d'après le nom du large fleuve qui traverse Séoul. Les chiffres frappent d'autant plus que le pays ne disposait pas de ressources naturelles significatives.

En 1953, la Corée du Sud sort exsangue de la guerre civile qui a ravagé son territoire et détruit ses villes, Séoul ayant été occupé plusieurs fois de suite par les armées des deux camps. Les rares infrastructures économiques datant de l'occupation japonaise et non détruites par la guerre sont pour la plupart situées au Nord. Il s'agit alors, jusqu'au coup d'État du 16 mai 1961, de l'un des pays les plus pauvres de la planète, hérissé de bidonvilles et dépendant entièrement de l'aide des États-Unis pour qui la presque île présente un intérêt géostratégique majeur.

Soixante ans plus tard, la Corée est devenue la onzième puissance économique mondiale. Certaines réussites sont spectaculaires. La Corée est le premier constructeur naval mondial avec 40 % des commandes mondiales en 2007, alors que ce secteur n'existait pas dans ce pays avant 1970. C'est aussi le cinquième fabricant mondial d'automobiles, devant la France, et le cinquième producteur d'acier brut. Les groupes de construction sont également très actifs : la tour la plus haute du monde, à Dubaï, a été construite par un groupe coréen.

La Corée est enfin l'un des champions mondiaux de l'électronique et des nouvelles technologies. Elle fabrique la moitié des mémoires d'ordinateur dans le monde et s'impose dans les téléphones portables, notamment intelligents (*Smartphones*). Ses habitants disposent d'un taux d'accès à l'internet à haut et très haut débit sans équivalent. Ses cinq universités figurent dans les dix premiers du classement mondial.

Cette progression n'est pas terminée : la Corée du Sud affiche les taux de croissance les plus élevés de l'OCDE et poursuit son rattrapage en direction de l'économie japonaise. D'après la Banque mondiale, elle fera partie en 2025 des six pays qui fourniront plus de la moitié de la croissance mondiale.

Ainsi un Coréen né en 1950, qui a grandi dans l'un des pays les moins avancés de la planète, vit-il aujourd'hui dans l'un des plus riches et des plus innovants.

Cette analyse qui s'articule autour des bases du succès économique sud-coréen centrée sur le secteur industriel mais aussi par l'éducation. Ce développement coréen se construit, au départ, sur une approche dirigiste. Malgré la libéralisation de la société et de

l'économie survenue depuis les années 1980, l'État conserve un rôle de stratège pour identifier les filières d'avenir et peut mettre en œuvre sa politique économique grâce à ses liens étroits avec le monde des affaires afin de rattraper, voire de dépasser les autres pays dans chacun des domaines économiques sélectionnés.

Ainsi, nous avons axé notre analyse sur trois points centraux à savoir : les bases du succès économique sud-coréen ; l'éducation comme facteur du développement de la Corée du Sud et enfin les industries électroniques et automobiles dans la grande part du marché mondial.

I. BASES DU SUCCES ECONOMIQUE SUD-COREEN

Le miracle sud-coréen est l'œuvre une politique industrielle basée sur la gestion et l'exploitation de la main d'œuvre. La première démarche de cette politique industrielle a consisté à mettre en évidence les enseignements de la théorie des avantages comparatifs. Il s'agit d'une stratégie de centralisation ou de concentration des efforts sur les industries de technologie. Ce choix se justifie par le simple fait qu'il ne nécessitait pas de politique de recherche élaborée, il s'agissait d'activités à haute intensité de main-d'œuvre peu qualifiée assimilable à l'artisanat.

C'est alors que sera mise en place une industrie de la confection, puis de tissage et remonte encore avec la production de fils et de biens d'équipement.¹

Outre cela, il y a lieu de noter que les investissements étrangers ont largement contribué au développement économique de la Corée du Sud. En effet, les années post guerre ont donné lieu à des coûts salariaux élevés dans les économies développées suite à des politiques de hausse des coûts directes et indirects ainsi que le durcissement des conflits sociaux. C'est alors que la délocalisation de la plupart de ces entreprises se fera dans la Corée du Sud avec comme la réduction des coûts de production.

Enfin, la dynamique de la zone pacifique a impacté la promotion économique sud-coréen. La période post-guerre verra le centre de gravité du monde se déplacer de atlantique vers le pacifique. La côté ouest des Etats-Unis et le Japon sont les nouveaux pôles de la croissance économique mondiale. On trouve entre autre la zone pacifique la localisation d'une grande partie de l'industrie électronique et informatique.

I. 1. Prospection économique à caractère industriel

La grande stratégie sud-coréenne a consisté promouvoir le développement des activités à forte composante de main-d'œuvre dont la docilité était une condition essentielle. Il sied de signaler que la masse labourieuse acceptait de travailler dur pour de modiques salaires.

¹ LEE C., « Les bases de succès du développement économique sud-Coréen », dans *Economie et Gestion*, du 12 juillet 2012.

L'arrivée au pouvoir du général Park Chung Hee, survenue le 16 mai 1961 marque un tournant. Le changement de ligne revêt quatre modalités comme l'a épinglé Dominique Barjot : le vote de la loi anti-corruption du 14 juin 1961. Elle marque le début d'une épuration tournée contre les anciens fonctionnaires ; la création de l'Association des Entrepreneurs Coréens, en août 1961, dont Lee Byung Chull prend immédiatement la tête ; le lancement d'un projet de complexe sidérurgique à Ulsan, en janvier 1962. Il sera finalement inauguré en 1967 ainsi que le rétablissement des relations diplomatiques avec le Japon, en 1966. Cette politique marque le point de départ d'une relance économique progressive.²

C'est vers les années 70 que « le pays du matin calme » va procéder à un réaménagement de sa politique industrielle orientée vers des marchés jugés porteurs au niveau mondial par le truchement des exportations. Cette géopolitique de positionnement dans le marché mondial a mis en vitrine les productions industrielles de la République de Corée du Sud.

Ce rééchelonnement industriel se fait accompagner par des mesures d'allégement et d'aides aux exploitations ainsi que la mise en place de la korea trade promotion corporat (KOTRA). Cette structure a construit un réseau international très étendu et deviendra, par la suite, un instrument efficace d'aide aux exportations, dont la priorité était accordée aux exportations industrielles et le jeu de la spécialisation pour s'insérer dans l'économie mondiale.³

Le gouvernement sud-coréen a beaucoup investi dans les infrastructures industrielles lourdes. Cette stratégie a donné naissance à des parcs industriels ainsi que la mise en place des systèmes de formation pour fournir des ingénieurs et des ouvriers qualifiés, des institutions de recherches pour développer les techniques requises.

Outre ces mesures, la promulgation du plan (heavy and chemical industries. HCI promotion plan) centrée sur la promotion de l'industrie lourde et chimie prévoyait d'encourager six branches à savoir : acier, métaux non ferreux, mécanique, construction navale, électronique et chimie. Pendant qu'aucune entreprise sud-coréenne ne disposait de ressources techniques et financières pour s'implanter dans ces secteurs, la collaboration étroite entre l'Etat et le secteur privé (Chaebols) deviendra un instrument efficace dans la stratégie de développement industriel.

L'Etat a financé la création de ces entreprises grâce à des prêts bancaires à longue terme et à faible taux, et des attributions préférentielles de licences d'importation.

² BARJOT D., « Le développement économique de la Corée du Sud depuis 1950 », disponible sur journal.openédition.org.

³ *Ibidem*.

Chean Lée nous fait remarquer qu'en 1990, la Corée du Sud connaîtra une mutation géoéconomique prodigieuse. La Corée du Sud s'est distinguée en intégrant le cercle fermé d'industrialisation en l'espace d'une génération. Elle parvient à excéder en situation post-industrielle avec des productions textiles plus comparable que celle du tiers monde, mais aussi d'imposer leurs voitures face aux modèles japonais.⁴

I. 2. Attraction des investissements étrangers

La Corée du Sud a intéressé les entreprises étrangères pour plusieurs raisons. Pour le Japon par exemple, ce choix trouve des explications par le fait de proximité géographique et culturelle de deux Etats. Cette stratégie vise à faire de la Corée un pont sur le continent Asiatique pour les firmes nipponnes. L'autre raison dont nous avons, d'ailleurs mentionnée ci-haut, s'avère la main-d'œuvre est bon marché de la Corée du Sud qui, en grande portion est alphabétisée et peu contestataire.

Le gouvernement sud-coréen a, dans l'optique d'attirer les investisseurs étrangers, procédé par l'attribution des avantages fiscaux, la création de zone franches, ainsi que le financement conjoint de projets d'investissement.

Il y a lieu de signaler que la quête de capitaux étrangers susceptibles de redynamiser l'appareil industriel, l'emploi et les revenus, figurent généralement dans la liste de priorités pour la plupart des pays en développement.

Dans cette optique, l'attractivité des économies de l'Asie de l'Est et surtout la Corée du Sud en fait une sphère privilégiée de localisation des investissements directs étrangers (IDE). Cependant, on note les écarts de salaire entre l'industrie du pays investisseur et celui du pays d'accueil.

L'un des caractéristiques de la délocalisation des firmes multinationales, c'est néanmoins l'incidence de l'IDE sur l'évolution de rémunérations relatives du travail qualifié par rapport au travail non qualifié dans le pays d'accueil. Elle conditionne, en effet, autant la dynamique industrielle que l'emploi et le bien-être à venir des populations.

L'IDE se désenveloppe le plus souvent par une exploitation légitimée des avantages de propriété, de positionnement et d'internalisation de l'entreprise transnationale. Cette stratégie vise à retirer le meilleur profit de ses avantages de propriétés. Concrètement, il est question de la position de monopole sur le produit, de la supériorité technologique ou de la connaissance du marché. Elle peut ainsi bénéficier d'un certain nombre d'avantages de localisation du pays qui reçoit l'entreprise, tenant autant, bien entendu, à la taille du marché qu'à la capacité à offrir une base d'exportation révélée par les coûts de la main-d'œuvre.

⁴ LEE C., « Transformation économique de la Corée du Sud », édition 1995.

En outre, il sied de signaler que la qualité de l'infrastructure Sud-Coréenne et les stratégies d'incitations fiscales ont joué un grand rôle dans cet investissement direct étranger. Dans ces conditions, l'avantage à l'internalisation conduit, généralement, la société multinationale à opter pour l'IDE par rapport à l'exportation ou à d'autres implications telle que la vente de licences ou de brevets.

En définitive, l'agio que représentent pour ces sociétés multinationales, dans l'échiquier mondial, la réalisation d'économies d'échelle, la diversification du produit et la pratique des stratégies d'agglomération, conduit à un développement des fusions, acquisitions qui transforment en profondeur les modalités d'utilisation du travail industriel.

Dans le courant des années 80, l'économie sud-coréenne procède à un réajustement structurel. En effet, la Corée du Sud perd de sa compétitivité face à de nouveaux concurrents. D'une façon plus générale, les « dragons » (Corée du Sud, Hong Kong, Singapour, Taiwan) sont de plus en plus concurrencés par les « tigres » (Indonésie, Malaisie, Philippines, Thaïlande) et, même, déjà les économies en transition (Chine, Vietnam, etc.). De surcroît, l'année 1980 se révèle particulièrement difficile, avec une chute de -4,9 % du PNB, un déficit budgétaire égal à 9 % de ce même PNB, et un rythme de hausse des prix de +25 % par an en moyenne. La situation ne peut être rétablie qu'au début de 1982, d'où un ralentissement de la croissance durant la première moitié de la décennie. Trois facteurs y contribuent : la chute du dollar, la chute des prix du pétrole et la baisse du taux de change. Dû surtout aux effets du second choc pétrolier, ce ralentissement frappe le BTP et les constructions navales, dont l'essor se ralentit alors.⁵

Face à cette incertitude du ralentissement de leur marché domestique, les firmes multinationales prospectent alors les localisations les moins coûteuses mais aussi les plus proches des potentialités de la demande.

I. 3. Une politique basée sur une accumulation primitive brutale

A en croire Jean-Philippe Peemans, « la prétendue réussite de la Corée du Sud a été obtenue grâce à une politique opposée au modèle proposé par la Banque mondiale. Loin d'une accumulation vertueuse reposant sur les bienfaits du marché libre, le développement économique de la Corée du Sud a été permis par une *accumulation primitive brutale reposant sur les méthodes les plus coercitives pour fabriquer la "vertu" par la force* ».⁶

Ce dernier renchérit pour faire savoir que la Corée a atteint les résultats que l'on connaît sous le joug d'un régime dictatorial et particulièrement répressif protégé par les États-Unis dans le contexte de la lutte contre les régimes dits socialistes. La Corée a adopté un

⁵ BARJOT D., *Art. cit.*

⁶ PEEMANS J.P., *Le développement des peuples face à la modernisation du monde*, Academia-Bruylant/L'Harmattan, Louvain-la-Neuve/Paris, 2002.

modèle productiviste particulièrement peu respectueux de l'environnement. La voie coréenne n'est ni recommandable ni reproductible. Mais elle mérite d'être étudiée.

La reconstruction de la République de Corée, très affectée par la guerre et ayant un produit national brut par habitant au niveau des nations d'Afrique noire à l'époque, bénéficie de l'aide américaine distribuée de manière sélective, en particulier aux proches du régime de Rhee Syng-man. Dès son origine, le gouvernement de Rhee Syng-man est ainsi marqué par le clientélisme et la corruption, tandis que l'économie ne progresse pas et que ses habitants restent parmi les plus pauvres d'Asie. La présence américaine, ininterrompue depuis la guerre de Corée, suscite un fort ressentiment au sein de la population, alors que les troupes étrangères se sont retirées de la RPDC depuis la fin des années 50. La République de Corée fait partie de l'« espace vital des Etats-Unis », sa présence est donc nécessaire.

Dans sa réflexion sur *La Corée du Sud : le miracle démasqué*, Eric Toussaint relaye la version de la Banque Mondiale sur le développement de la Corée du Sud. Il fait savoir que selon la Banque mondiale, la Corée du Sud constitue une indéniable réussite.⁷

Il complète en ces termes : « si l'on s'en remet à la version de la Banque, les autorités du pays auraient recouru aux emprunts extérieurs de manière efficace, auraient attiré les investissements étrangers et les auraient utilisés pour mettre en place un modèle de développement réussi, basé sur la substitution des exportations. Le modèle d'industrialisation par substitution des exportations constitue l'alternative de la Banque mondiale (et d'autres) au modèle d'industrialisation par substitution d'importations (qui implique de fabriquer sur place les produits auparavant importés). La Corée, plutôt que de produire ce qu'elle importait, aurait adapté ses activités exportatrices à la demande du marché mondial tout en réussissant à favoriser les industries qui fournissent un pourcentage élevé de valeur ajoutée. Elle aurait remplacé des exportations de produits à peine transformés (ou des matières premières) par des marchandises dont la fabrication aurait requis une technologie avancée ».⁸

Ce point de vue nous montre que suivant la Banque Mondiale, l'Etat sud-coréen serait intervenu de manière modeste pour soutenir l'initiative privée et garantir le libre jeu des forces du marché. En réalité, la voie coréenne à l'industrialisation et à la croissance soutenue contredit très largement la version de la Banque.

Eric Toussaint précise qu'il considère pas du tout la Corée comme un modèle à suivre, et ce pour des raisons éthiques, économiques et sociales. Pour ce dernier, la prétendue réussite coréenne a été obtenue grâce à plusieurs facteurs. Les principaux sont une très forte intervention de l'Etat (celui-ci a dirigé le processus d'une main de fer), un soutien financier (sous la forme de dons) et technique très important des États-Unis, la réalisation dès le départ

⁷ TOUSSAINT R., « Corée du Sud : le miracle démasqué », disponible sur *Mondialisation.ca*, du 17 décembre 2014.

⁸ *Ibidem*.

d'une réforme agraire radicale, l'application d'un modèle d'industrialisation par substitution d'importation pendant 25 ans se muant progressivement en substitution d'exportation (le second n'aurait pas été possible sans le premier), l'utilisation permanente de la répression à l'égard du mouvement ouvrier (interdiction de syndicats indépendants), la surexploitation des paysans et des ouvriers, le contrôle de l'État sur le secteur bancaire, l'application d'une planification autoritaire, un contrôle strict sur les changes et sur les mouvements de capitaux, la fixation des prix par l'État pour une large gamme de produits, la bienveillance des États-Unis qui ont toléré de la part de la Corée ce qu'ils refusaient à d'autres pays. L'État coréen a aussi réalisé un important effort en termes d'éducation, ce qui a permis de fournir aux entreprises une main d'œuvre très qualifiée.⁹ Ce point sur l'éducation sera développé dans les lignes qui suivent.

II. L'EDUCATION COMME FACTEUR DU DEVELOPPEMENT DE LA COREE DU SUD

Les grandes nations d'Asie se sont hissées en tête des classements mondiaux sur le niveau des élèves. Le fruit d'une méthode fondée sur le culte de la performance. L'éducation, l'un des piliers de la réussite économique coréenne. Une réalité qui se traduit par l'excellence de ses établissements d'enseignement supérieur. Différents classements mondiaux reconnaissent cette performance. Parmi les trois palmarès les plus scrutés à l'international, l'édition de Séoul propose de découvrir cinq universités sud-coréennes parmi les mieux classées à travers deux classements.

Connue pour son titre de première de la classe, la Corée du Sud a un des systèmes éducatifs les plus performants et compétitifs au monde. Dès l'école primaire, les élèves sont envoyés dans des instituts privés chaque soir et passent quotidiennement près de neuf heures à étudier. L'éducation sud-coréenne est connue pour sa compétitivité dès le plus jeune âge.

Réussir l'impossible. C'est l'exploit réalisé par la Corée du Sud. En l'espace de quelques décennies, le pays, dénué de ressources naturelles, a créé son propre miracle économique et éducatif : 11^e puissance économique selon le FMI, avec un PIB de 1.450 milliards de dollars, pays le plus innovant au monde, selon le World Economic Forum, un taux de chômage d'à peine 4,2% en mars 2017 (Kostat, Statistics Korea) et un taux d'analphabétisme proche de 0.

En Corée, la société accorde beaucoup d'importance au choix de l'université et met la barre très haute. Tous les élèves veulent aller dans les meilleures universités mais il n'y a pas de la place pour tout le monde. Et comme il y a beaucoup de très bons élèves, il faut

⁹ *Ibidem*.

trouver de nouveaux moyens de les départager donc leurs parcours scolaires doivent être impeccables dès le plus jeune âge.

II. 1. Le culte de la performance éducative

En Corée du Sud, comme dans les autres nations d'Asie de l'Est telles que la Chine, le Japon ou Taiwan, l'éducation est une religion. « Ils n'ont pas cette approche romantique ou rousseauiste de l'éducation que nous partageons en Occident, où l'école doit surtout aider l'enfant à s'épanouir, à se créer une identité et à gagner son indépendance.

Dans ce monde toujours très imprégné de confucianisme, les enfants restent subordonnés à l'autorité de leurs parents et l'école est le passage obligatoire et décisif pour définir sa place dans une société normée », explique Tom Loveless, un spécialiste des enjeux éducatifs à la Brookings Institution. « Et ces systèmes de tests, qui excluent toute subjectivité des correcteurs, permettent à chaque individu, quelle que soit son origine sociale, de se promouvoir, d'accéder à l'élite », détaille Koji Kato, professeur d'éducation à la Sophia University de Tokyo. « En théorie, tout le monde à sa chance ».¹⁰

Tous les concours internationaux mettent en lumière « l'excellence " des pays d'Asie, qui ont totalement intégré la globalisation et comprennent que leurs enfants sont entrés dans une compétition non seulement avec leurs voisins mais aussi avec le reste du monde. Aux derniers tests Pisa (Programme international pour le suivi des acquis des élèves), organisés par l'OCDE dans 65 pays, les élèves de Corée du Sud se sont classés au 5^e rang mondial derrière Shanghai - où le niveau d'éducation est radicalement différent de celui de la Chine dans son ensemble -, les très riches cités de Singapour et Hong Kong, et Taiwan. La France était 25^e. Les Etats-Unis, 36^e.¹¹

Les 5 universités qui arrivent en tête dans les classements Time Higher Education et QS World University Ranking :

- Séoul National University ;
- Korea Advanced Institute of Science & Technology (KAIST);
- Pohang University of Science and Technology (POSTECH) ;
- Korea University ;
- Sungkyunkwan University.¹²

Pourtant en Occident, ces résultats ne font pas débat. Pour se rassurer, les experts caricaturent le mal-être des élèves asiatiques, leur obsession du « par cœur " et on rappelle, à juste titre, le taux de suicide record chez les jeunes sud-coréens et japonais âgés de 15 à

¹⁰ ROUSSEAU Y., « Education : les clefs du miracle asiatique », dans *Les Echos*, du 06 avril 2014.

¹¹ *Ibidem*.

¹² PIERRE, « La reconnaissance internationale des universités sud-coréennes », disponible sur www.lepetitjournal.com, du 28 janvier 2018.

24 ans. *La pression sur ces enfants est permanente. Le rapport aux parents est faussé*, reconnaît Roh Mi-sun. Tous les soirs, vers 18 heures, elle voit des écoliers de primaire dîner seuls dans un petit self du quartier entre deux cours au « hagwon ». *Leur mère passe une fois par mois pour payer la facture »,* raconte-t-elle. « *Le dimanche, s'ils ont une heure de libre, on voit ces mêmes dans le parc au pied du toboggan et des balançoires. Mais, ils ne savent pas quoi faire. Il n'y a pas d'adulte pour les coraquer,* ajoute la maman. Aussi dépitée par cette pression de la compétition, Imsun Jeong, la prof d'anglais, a quitté son « hagwon » il y a deux ans pour monter sa propre petite structure. Elle loue une petite salle pour donner des cours aux enfants de son quartier. « J'ai beaucoup moins d'élèves à la fois et je peux personnaliser mon enseignement. C'est un modèle qui plaît de plus en plus aux parents qui ont eux-mêmes souffert du stress des "hagwon". On sent un début de débat dans le pays », indique-t-elle. « Dans les entreprises aussi, on commence à avoir un discours louant plus la diversité et la capacité à penser autrement. C'est essentiel pour favoriser l'innovation », estime Koji Kato, à Tokyo.¹³

Des pédagogues veulent croire qu'une troisième voie est possible entre le culte de la performance asiatique et l'objectif d'épanouissement occidental. L'Australie voisine se montre particulièrement curieuse. Des missions d'étude ont été envoyées dans les grandes capitales d'Asie de l'Est. Le Grattan Institute, un think tank de Melbourne, a formulé plusieurs propositions. Il évoque des classes un peu plus chargées mais libérant du temps au professeur pour mieux préparer les cours, ainsi qu'un système de mentorat des enseignants. D'autres chercheurs proposent d'initier les enfants d'un très jeune âge à une langue étrangère ou de corser un peu les enseignements en maternelle. « Nous devons réagir vite », avait prévenu en 2012 Julia Gillard, alors Premier ministre d'Australie. « Sinon nous allons perdre la course de l'éducation ».

II. 2. Les secrets d'une émergence centrée sur l'intelligence économique

Au lendemain de son indépendance en 1948, l'ex-colonie japonaise a entrepris, à pas sûrs, sa marche vers le développement. Le pays a, certes, été appuyé par les Etats-Unis, tandis que son voisin du Nord a été soutenu par la Chine. Néanmoins, ce n'est pas là son véritable secret. Les Coréens ne sont pas plus intelligents que les autres. Mais ils ont parié sur trois facteurs clés : l'éducation, l'économie de la connaissance et des valeurs fortes. Le système éducatif du pays poussant les enfants au bout de leurs capacités et autorisant, jusqu'à il y a peu (fin 2010), le châtement corporel, peut être critiquable. Mais il fonctionne ! Ces dernières

¹³ ROUSSEAU Y., *Art. cit.*

années, les enfants sud-coréens se placent toujours dans le trio de tête des classements internationaux de lecture et de mathématiques.¹⁴

Ahlam Nazih fait savoir qu'actuellement, les écoles tentent de faire la part belle aux activités parascolaires, afin d'offrir plus de possibilités d'épanouissement aux élèves, toujours surchargés. L'économie de la connaissance. Voilà l'autre ingrédient magique qui a permis à la Corée du Sud d'intégrer le groupe fermé des superpuissances économiques et technologiques. Malgré sa petite taille et la rareté de ses ressources, le pays exporte beaucoup plus que des géants comme la Russie ou le Canada.¹⁵

Des solutions technologiques, de la téléphonie mobile, de l'électroménager, des navires, des voitures, des logiciels... que des produits à forte valeur ajoutée. «Même avec un petit accès en mer de Chine, le pays a pu développer une culture d'algues florissante, qui a fait de lui l'un des leaders mondiaux en algues alimentaires et en biodiesel », relève le spécialiste français de l'économie de la connaissance appliquée à la gestion, consultant international, Idriss Aberkane. Pour la Corée du Sud, c'est le savoir ou la mort. Elle est le premier pays au monde à mettre en place un ministère de l'Economie de la connaissance.

Des valeurs, voilà ce qui fait la grandeur des nations. La Corée du Sud tient à ses valeurs. La première que les enfants intègrent à l'école n'est autre que la discipline. C'est incroyable ce que l'on peut accomplir grâce à cette seule qualité qui manque terriblement aux Etats africains.

Le simple fait de respecter les rendez-vous et les délais permet d'éviter des déperditions énormes et de monter en efficacité. La valeur du travail est également sacrée au pays de la matinée fraîche. Les Sud-Coréens s'investissent corps et âme dans leurs fonctions, et s'y appliquent avec rigueur et sérieux. Le respect de l'autre, de la famille et des anciens, le patriotisme et la citoyenneté sont, également, cruciaux à leurs yeux. Le pays se veut aussi une démocratie transparente qui ne tolère pas l'incompétence, la corruption ou les trahisons.

II. 3. La recherche scientifique au service d'une industrie innovante

Le gouvernement sud-coréen sait que l'industrie coréenne a besoin d'une révolution. L'ascension reposant sur les seuls transferts de technologie venus du Japon et des États-Unis a atteint ses limites. D'autant que la Corée du Sud est devenue un concurrent redoutable pour les économies développées. Lesquelles sont moins enclines à accepter ces transferts de connaissance... La recette du copier-coller amélioré a fait son temps. Depuis plusieurs années, les grands groupes déplacent peu à peu leur production vers la Chine, la Russie, la Thaïlande et l'Inde, fuyant la hausse continue des salaires coréens. « Cela fait vingt ans que la

¹⁴ NAZIH A., « « Le savoir ou la mort » au cœur du miracle sud-coréen », dans *L'économiste*, Edition N°:5017, le 05 mai 2017, disponible sur www.leconomiste.com, consulté le 18 novembre 2018.

¹⁵ *Ibidem*.

Corée du Sud détruit des emplois industriels », assène Dominique Boutter, mettant à mal l'image d'une industrie florissante.

Le miracle coréen repose sur l'amélioration continue de solutions existantes et non sur des innovations de rupture. Sur l'absorption ultrarapide des technologies étrangères, et non sur des découvertes scientifiques et technologiques coréennes. « L'économie coréenne a su, au contact des autres pays, acquérir de manière accélérée les connaissances et les technologies qui lui ont permis de conquérir des positions importantes, parfois dominantes, sur des secteurs industriels dont elle était absente peu d'années auparavant », résume un rapport du Sénat français publié en février 2012.¹⁶

Ce rapprochement entre le monde de la recherche fondamentale et l'industrie ne fait que débiter. Il permettra d'opérer un rééquilibrage entre une recherche anémiée et un développement écrasant. *Actuellement, l'innovation n'est pas fondée sur la recherche fondamentale*, confirme un expert français de l'innovation basé à Séoul, qui préfère rester anonyme. « Cette recherche est faible et assurée à 75% par le secteur privé, les chaebols en tête. Or quand la recherche privée est ultramajoritaire, cela n'amène pas de grande percée. Il faut pour cela une prise de risques, ce qui n'est pas du tout le cas avec les chaebols ». Le gouvernement a bien conscience de ces lacunes.

Un Institut for basic science (IBS) a été lancé en 2012, dans le centre du pays, à Daejeon, une ville qui aspire à devenir la Silicon Valley coréenne, où se trouve déjà le Kaist (Korean advanced institute of science and technology), l'un des centres de recherche les plus prestigieux du pays. L'IBS réunira, sur le modèle des instituts Max Planck allemands, des laboratoires et des industriels pour mener à bien le développement de solutions technologiques de rupture. Son budget atteint près de 3 milliards d'euros et a monté en puissance année après année. Les autorités sud-coréennes ambitionnent y faire venir les meilleurs étudiants coréens et étrangers et accueillir des scientifiques de renommée mondiale. L'IBS est inclus dans le très vaste projet techno-scientifique appelé International science and business belt, qui comprend aussi la construction d'un accélérateur de particules.

Toutes ces initiatives font de la Corée du Sud un hub mondial des sciences et des technologies. De quoi susciter des opportunités pour les entreprises étrangères.

III. INDUSTRIES ELECTRONIQUES ET AUTOMOBILES DANS LA GRANDE PART DU MARCHE MONDIAL

Il y a soixante-cinq ans, la Corée du Sud, aujourd'hui classée onzième puissance économique mondiale, comptait parmi les pays les plus pauvres du monde. En moins d'un demi-siècle ce pays sans aucune ressource ni infrastructure à l'époque, est ainsi passé du

¹⁶ JAMES O., « Corée du Sud, le pays qui veut inventer », dans *Connaissance nouvelle*, du 04 août 2013.

statut de pays du tiers-monde à celui de puissance mondiale. A ce jour, la Corée du Sud compte parmi les acteurs influents de la scène économique internationale et son redressement spectaculaire, appelé le « Miracle du fleuve Han », tend à dépasser la sphère économique pour s'étendre à la sphère culturelle.

En 1953, au sortir de la guerre de Corée, la Corée du Sud se présente comme un pays entièrement dévasté au point de vue économique. On parle de la destruction des infrastructures et capacités de production réduites à néant, de l'inflation galopante, du chômage, de la spéculation, du déficit commercial et budgétaire. Le pays donne l'image d'une économie en ruine et se contente de l'aide extérieure.

En 2018, la Corée du Sud s'impose comme la onzième puissance mondiale avec un PIB de 1 411 milliards de dollars (2016) et la quatrième économie régionale derrière la Chine, le Japon et l'Inde. Le taux de chômage est de 3,7%⁴, l'inflation est maintenue à 0,4%⁵ et onze millions de touristes ont visité le pays en 2017.¹⁷

Derrière ces statistiques qui attestent la transformation radicale du pays, devenu désormais l'un des « quatre dragons » d'Asie, se trouve une stratégie de puissance savamment orchestrée dès la fin de la guerre par les régimes successifs. « La Corée du Sud a aujourd'hui un avantage concurrentiel décisif en tant que puissance sur les autres États de la région et dans le monde »¹⁸, estiment Valérie Houphouët-Boigny et associés.

Le secteur de l'électronique est un domaine particulier pour illustrer le développement exemplaire du pays. Partie quasi de rien, l'industrie électronique sud-coréenne constitue une parfaite illustration de la réussite industrielle du pays et surtout de la stratégie de croissance du pays. La Corée du Sud occupe aujourd'hui la sixième place au rang mondial en termes de production et de grands groupes sud-coréens sont en compétition avec des géants de l'électronique mondiale et des Etats.¹⁹

III. 1. Stratégie de puissance mondiale basée sur l'intelligence économique

A la sortie de la guerre de Corée, dans un contexte mondial en mutation géopolitique et sous tensions, la Corée du Sud préfère donc d'entrer en guerre, une nouvelle fois. Une énième belligérance pour un pays-survivant. Eventuellement l'ultime guerre, qui se joue entre ceux qui comptent préserver leur suprématie sur les autres Etats et ceux qui ont l'ambition de devenir des nations dominantes. Il y aura des dominants et des dominés. Des vainqueurs et des vaincus. Des puissants et des soumis. Des alliés et des vassaux. C'est une guerre globale où l'économie devient le nouveau champ de conflictualité.

¹⁷ Agence touristique nationale.

¹⁸ HOUPHOUËT-BOIGNY V. et alii, *Analyse de la victoire stratégique de la Corée du Sud sur le marché de l'électronique grand public*, Ecole de guerre économique de Groupe Esisca, Grilles de lecture du 18 avril 2018, p. 6.

¹⁹ *Ibidem*.

A travers les plans quinquennaux, la planification, les orientations économiques de la Corée du Sud, trois grandes tactiques intermédiaires menées par les gouvernements sud-coréens successifs peuvent être décryptées. Elles s'inscrivent dans la continuité de la guerre d'accroissement de puissance. Entre 1953 et 1970 c'est la stratégie de raccourcis (Une reconstruction du pays s'amorce par le président Rhee Syngnam après l'armistice de 1953. Cette reconstruction s'accompagne de l'édification d'une économie de combat menée par un chef d'État militaire).

Entre les années 1960 à 1970, c'est la politique d'industrialisation et exportations. En 1961, le général Park Chung-Hee fait un coup d'État et prend le pouvoir avant d'être élu en 1963. Park Chung-Hee donne un nouveau souffle à cette première phase de reconstruction dans sa politique nommée « La stratégie de développement de la Corée ». Toujours dans une logique de régime autoritaire et volontariste, il impose sa vision et pose les préalables pour que la Corée du Sud puisse développer ses propres industries grâce à l'investissement massif.

III. 2. Recours au choix de l'électronique

À partir des années 1970, alors que le pays renforce sa capacité industrielle par le développement d'industries dans un passage à la croissance auto-entretenu, la Corée du Sud, malgré la crise de l'énergie, enclenche une extension massive de son industrie de l'électronique grand public. Elle devient premier producteur mondial de téléviseurs en noir et blanc devant le Japon en 1979.

Dans les années 1980 à 1990, l'économie sud-coréenne veut renforcer ses capacités de production dans deux secteurs : l'automobile et l'électronique grand public. C'est le premier point de rupture avec des investissements publics massifs dédiés à la recherche et au développement local pour définitivement apporter de la valeur ajoutée et de la sophistication à ses précédentes activités d'assemblage. Cette politique est renforcée par des mesures de protection des industries locales par la limitation des importations aux technologies stratégiques. Du point de vue de la production, seuls les produits au contenu technologique élevés et se trouvant au début du cycle de vie sont favorisés.

L'électronique sud-coréenne entreprend d'acquérir des ressources technologiques à l'extérieur par des prises de participations dans des firmes américaines, par le recrutement d'ingénieurs coréens travaillant à l'étranger. Dans le secteur, l'écart entre la Corée du Sud et les leaders mondiaux ne se compte plus en années mais en mois.

Deuxième point de rupture : l'innovation et la capacité à proposer des nouveaux produits avec des avancées technologiques perçues comme déterminantes par le consommateur en début du cycle de vie de l'innovation avec la politique marketing calquée sur la primauté a permis à Samsung de se maintenir au rang de game changer à l'échelle internationale et de demeurer le principal groupe sud-coréen en termes de chiffre d'affaires.

III. 3. Développement technologique d'une intelligence artificielle

La Corée du Sud compte mettre en place une politique visant à promouvoir des investissements dans le développement technologique. Intéressé par cette initiative, SK Hynix et Samsung Electronics projettent d'investir des milliards dans le secteur industriel. Les maîtres mots de ce projet sont l'intelligence artificielle, les big data ou encore la réalité virtuelle.

Alain Graf, spécialiste de la Corée du Sud renseigne qu'en 2016, la Corée s'est classée troisième parmi les pays du G20, derrière les États-Unis et l'Allemagne, pour ses innovations technologiques dans l'industrie, selon le WEF. Cependant, la technologie coréenne et les investissements du pays en lien avec la compétitivité dans l'industrie 4.0 sont encore derrière ceux des États-Unis, de l'Europe et du Japon. Dans un rapport de l'Hyundai Research Institute qui évalue et compare au niveau international l'état de la recherche et du développement dans les secteurs basés sur l'industrie 4.0, la Corée obtient une note de 77,4 sur 100 pour sa technologie industrielle. Les États-Unis occupent la première place avec une note de 99,8 %, suivis par l'Europe (92,3 %) et le Japon (90,9 %). Les notes s'appuient sur le développement de chaque pays à partir de spécifications dans cinq domaines industriels: les services informatiques, les services de communication, l'électronique, l'équipement mécanique et les produits biomédicaux. La Corée a obtenu son score le plus élevé (79,4 %) dans le domaine de l'électronique, qui englobe le développement de produits dans les semi-conducteurs, les composants électroniques et les ordinateurs.²⁰

Cherchant à étendre ses investissements dans l'électronique, Samsung Electronics et SK Hynix, les leaders mondiaux dans les semi-conducteurs, projettent d'investir 32,8 milliards de dollars dans ce domaine d'ici 2024 (19 milliards pour la première, 13,8 milliards pour la seconde). Leur chiffre d'affaires en 2017 devrait excéder 89 milliards de dollars, un chiffre jamais atteint à ce jour.

Grâce à une croissance forte et durable dans les DRAM et le flash NAND, leur résultat opérationnel devrait tourner autour de 40 milliards de dollars en 2017. En Corée, le secteur des semi-conducteurs est considéré comme important en tant qu'axe moteur de l'industrie 4.0, car il a explosé sur les marchés du cloud et du big data. On s'attend à une nouvelle demande en provenance des marchés de l'IA, de la robotique, de l'IOT et de la réalité virtuelle et il s'avère que ces produits jouent un rôle significatif sur ces nouveaux marchés en croissance.

²⁰ GRAF A., « Industrie 4.0: de nombreux projets en Corée » dans *Swiss Business Hub South Korea*, du 31 octobre 2017

III. 4. Au cercle des leaders dans la construction automobile

L'industrie automobile coréenne a connu une formidable croissance depuis 30 ans, avec un développement par étapes :

- Acquisition de la technologie à travers des accords de licence avec principalement les Japonais ;
- Internationalisation ; USA, Europe, Chine, Inde. D'abord en important de CBU et en achetant des parts de marché avec des prix bas (flottes de taxis), location, avec des durées de garantie longues pour assurer les clients ; puis en créant une base industrielle si nécessaire ; et en adaptant rapidement les produits aux spécificités locales ;
- Développement de technologies propres avec réseau de fournisseurs coréens, MOBIS, WIA, POWERTECH, MENDO, GLOVIS, ...
- Effort massif pour sortir de la stratégie du bas prix en relevant le niveau de qualité des produits au niveau des meilleurs européens et japonais ;
- Création de bureaux de Style (Californie pour HMC et Allemagne pour KMC) pour amener l'attractivité des produits au niveau mondial ;
- Développement des nouvelles technologies du futur, hybride, EV, hydrogène et pile à combustible.²¹

Ce développement a bénéficié de l'action méthodique et coordonnée des « KOREA Inc », système organisant et coordonnant de façon pragmatique et apolitique les différents acteurs de l'économie coréenne, Ministères, Universités, entreprises et banques ; se traduisant par un appui plus ou moins discret de l'administration, avec une réglementation copiée sur celles des principaux marchés exports : USA pour les gammes essence, Union Européenne pour les gammes diesel ; savant « bricolage » des réglementations USA et Union Européenne pour faciliter l'adaptation export tout en étant un frein aux importations de pièces et composants ; si nécessaire obligations ponctuelles de re-tester ou revalider en Corée ; pression discrète du fisc pour décourager les acheteurs de véhicules étrangers.

Et d'un nationalisme très fort des coréens où les flottes d'entreprises sont coréennes, et les fournisseurs de HMC/KMC n'ont pas le droit de travailler pour les étrangers. De plus, toute croissance de part de marché des étrangers au-delà d'un seuil implicite de 30% se traduit par des interventions de divers secteurs, la presse, les douanes...

²¹ Anonyme, « L'automobile en Corée : comment le pays du matin calme est devenu un leader mondial ? Peut-il le rester à terme ? », disponible sur news.autojournal.com, consulté le 18 novembre 2018.

III. 5. Les majors de la construction automobile sud-coréenne

Quand il s'agit des voitures coréennes, il y a une grande différence entre le Nord et l'industrie automobile du Sud. Alors que les véhicules nord-coréens sont mis au point pour servir des objectifs militaires, industriels et de construction, présentant peu de motorisation. La liste des marques automobiles de la Corée du Sud produit un nombre considérable des véhicules pour l'exportation et l'utilisation personnelle, ce qui la fait le cinquième plus grand constructeur automobile dans le monde.

III. 5. 1. Hyundai-Kia

Hyundai a été fondée en 1946 à Séoul. Son nom peut être traduit comme « Époque moderne », ce qui explique la passion de la société pour le progrès et l'innovation. A cet instant, le groupe Hyundai domine le marché par la construction électronique, les plates-formes pétrolières et les projets d'infrastructures massives.

Hyundai Motor Company a été fondée en 1967. Cette entreprise automobile coréen bénéficie de sa capacité annuelle de 1 million de voitures.

Maintenant, Hyundai est une partie du groupe Hyundai Kia Automotive. Un de leurs principaux objectifs reste être innovateur et de haute qualité, ainsi que les gens peuvent conduire des véhicules abordables ce qui durent.

Le groupe Hyundai-Kia est le quatrième producteur d'automobiles à l'échelle mondiale derrière Toyota, Volkswagen et General Motors. Le géant Coréen a su développer ses gammes et son image, d'abord en s'octroyant le monopole sur son marché domestique, la Corée du Sud, puis en partant à la conquête des marchés occidentaux. Voici, en 11 points, tout ce qu'il faut savoir sur l'implantation actuelle et le futur de Hyundai-Kia :

L'an dernier, le groupe coréen a battu son record de ventes. Hyundai vend toujours plus de voitures que Kia, avec 4,96 millions d'unités pour le premier contre 3,05 pour le second, mais l'écart s'est réduit. Les immatriculations de Hyundai étaient 83% plus importantes que celles de Kia en 2000, contre 63% aujourd'hui. L'an passé en Europe, Hyundai a immatriculé 458.000 véhicules neufs, et Kia près de 385.000. Le marché européen représente aujourd'hui 12% des ventes globales de Kia, et 8% pour Hyundai.

Bref, en Corée, Hyundai est un "chaebol", c'est-à-dire un gigantesque conglomérat industriel, également impliqué dans la construction navale, l'industrie lourde, la défense, l'électronique, etc. Le Hyundai Motor Group n'en est qu'une des entités ; il est le 1er groupe automobile en Corée, loin devant Samsung Motors et SsangYong. Bien que concurrencé par les importations, le groupe Hyundai détient toujours 68 % du marché coréen. Enfin, la cité industrielle portuaire d'Ulsan abrite le plus grand site automobile du monde. Il compte plus de

35 000 salariés, produit plus de 1,5 million de véhicules par an et sa superficie frôle les 5 km².

III. 5. 2. Renault-Samsung

Renault Samsung Motors est une société automobile sud-coréenne, dont le siège est à Busan. Elle a été fondée en 1994 comme Samsung Motors et elle a commencé à vendre les voitures en 1998. En 2002, la société a été rebaptisée Renault Samsung Motors.

La création et le développement de Renault-Samsung constituent actuellement l'une des implantations françaises les plus remarquées dans la péninsule. La marque Samsung a été conservée à cause de son attrait sur le marché coréen, mais c'est bien le groupe français qui détient majoritairement le capital de cette société qui produit des véhicules développés en partenariat avec Nissan. Il s'agit d'un excellent exemple de coopération entre les équipes françaises et coréennes, qui a permis à une firme française de conquérir une place, certes minoritaire, sur un marché dominé par des firmes locales de taille mondiale telles que Hyundai ou Kia.

III. 5. 3. Daewoo

Daewoo a été fondée en 1937 à Bupyeong-gu, Incheon, la Corée du Sud. En démarrant la collaboration avec General Motors, la compagnie a pris le contrôle et l'a développé dans le monde entier. La production de la société a copié des dessins de General Motors, mais seulement jusqu'en 1996, lorsque la crise asiatique a commencé et les problèmes financiers sont apparus. En 2001, GM a décidé d'acheter Daewoo Motor, ce qui est devenue une partie de leur groupe.

III. 5. 4. Zyle Daewoo Bus Corporation

Zyle Daewoo Bus Corporation est un fabricant sud-coréen d'autobus. Il est détenu majoritairement par Young-An Hat Company, basée à Busan. Il a été établi en 2002 pour succéder à la précédente fusion, Daewoo Motor Company. Ces autobus sont principalement utilisés pour les transports en commun. Daewoo Bus est le deuxième constructeur d'autobus et il a été dans un partenariat avec GM Daewoo (maintenant General Motors Korea) en 2006.

III. 5. 5. SsangYong

L'un des plus grands constructeurs automobiles sud-coréen, Ssang Yong remonte à la seconde moitié du XX^e siècle. Dans ses débuts, la société a été principalement spécialisée dans la construction des jeeps, des camions et des autobus ce qui ont été finalement expédiés vers les Etats-Unis.

De nos jours, la gamme des modèles n'inclut que les SUVs et les voitures de luxe: Rexton, Kyron et Korando, Actyon.

III. 5. 6. Alpheon

La marque Alpheon masque Buick LaCrosse. C'est une voiture de luxe de taille moyenne, ce qui est produite par le fabricant automobile américain General Motors de 2004. Ce modèle est apparu pour remplacer les modèles Century et Regal à partir de 2005.

III. 5. 7. Oullim Motors

Oullim Motors (ce qui a été anciennement appelé Proto Motors) est une filiale du réseau Oullim, basée à Yangjae-dong dans le centre de Séoul. Elle a été fondée par l'ancien concepteur de Ssangyong Motors Han-chul Kim et Dong-hyuk Park, le fondateur et le PDG du réseau Oullim. Oullim Motors a pris environ une dizaine d'années et 4 itérations ingénieries pour obtenir toute la certification afin de procéder à la pleine la production de leur supercar Spirra.

III. 5. 8. Proto Motors

Proto Motors est un constructeur sud-coréen d'automobiles de sports et d'autocars. Il a été créé en 1997 et a conclu des partenariats avec Hyundai Motor Company, Kia Motors et GM Daewoo. Il a introduit le véhicule Spirra (un modèle de production du PS-II) lors du 4ème Salon de l'automobile de Séoul. Actuellement, l'entreprise se spécialise dans la refonte des modèles existants en développant des voitures électriques ou des cabriolets basées sur elles. En 2001, la société a produit sur demande une limousine décapotable pour Cheongwadae, la résidence présidentielle sud-coréenne.

III. 6. Besoins et perspectives du marché automobile sud-coréen

Arnaud Lefebvre dans sa réflexion intitulé « Les voitures coréennes sont de meilleure qualité que... celles de Porsche », estiment que les marques coréennes et Porsche se classent au premier rang en raison de la simplicité de leurs systèmes électroniques et d'infodivertissement, évitant ainsi la complexité qui entraîne des problèmes logiciels ou de la confusion. De l'autre côté du spectre, on retrouve un certain nombre de marques de grande renommée. Aux deux dernières places du classement, on retrouve le groupe britannique Land Rover, détenu par le groupe indien Tata Motors, qui compte en moyenne 160 problèmes enregistrés et Jaguar avec 148 problèmes sont signalés.²²

L'auteur renforce son argumentation en rappelant que juste au-dessus des deux marques britanniques, le suédois Volvo, filiale du groupe chinois Zhejiang Geely,

²² LEFEBVRE A., « Les voitures coréennes sont de meilleure qualité que... celles de Porsche », disponible sur *fr.express.live*, du 01 juillet 2018

comptabilise 122 problèmes par 100 véhicules. Ici aussi, le système d'infodivertissement complexe s'est avéré être la principale cause des frustrations. JD Power ajoute que les groupes allemands BMW et Daimler utilisent également des composants électroniques complexes, mais enregistrent moins de problèmes.

III. 6. 1. Véhicule autonome

L'industrie coréenne, tirée par le groupe Hyundai Motor, a fait du véhicule autonome et connecté une de ses priorités. L'objectif affiché est de commercialiser des véhicules autonomes de niveau 3 à partir de 2020 au plus tard, et d'être en mesure de commercialiser des véhicules intégralement autonomes à l'horizon 2030. Les coréens (industriels, institutionnels, académiques) investissent massivement pour combler leur retard technologique sur leurs rivaux américains, européens ou japonais, et sont à la recherche de solutions performantes à intégrer, de type LIDAR, systèmes de détection, systèmes d'assistance à la conduite, interface homme-machine, etc.

III. 6. 2. Véhicule à faible émission

Le véhicule à faible émission est également une priorité de l'industrie coréenne dans son ensemble, qui investit dans tous les segments et domaines technologiques pouvant permettre de réduire l'empreinte environnementale des véhicules mis sur le marché :

III. 6. 3. Motorisations conventionnelles

Hyundai Motor accuse encore un retard réel en matière d'efficacité énergétique de ses modèles conventionnels, avec des besoins en technologies d'allègement diverses ou en optimisation du groupe motopropulseur ;

III. 6. 4. Véhicule hybride

Les industriels coréens développent également ce type de motorisation dans leur offre, avec des besoins en systèmes de gestion de batterie, systèmes de récupération d'énergie, motorisation électrique, technologies d'allègement ;

III. 6. 5. Motorisations alternatives

Les industriels coréens renforcent leur présence sur le segment du véhicule électrique et du véhicule à pile à combustible et sont demandeurs de savoir-faire dans ces domaines.

III. 6. 6. Véhicule premium

Il s'agit du troisième axe de développement stratégique suivi par l'industrie coréenne, matérialisé par le lancement de la marque Genesis en 2016 par le groupe Hyundai Motor, qui se veut l'équivalent de Lexus pour Toyota, ou Infiniti pour Nissan.²³

III. 6. 7. Voiture électronique

Les VE ne rencontrent pas encore un grand succès sur la péninsule. De multiples facteurs s'accumulent : coût élevé d'achat, performance insuffisante des batteries, baisse des cours mondiaux du pétrole, infrastructures peu développées, politiques incitatives encore récentes, cadre réglementaire contraignant,... « Concernant les infrastructures liées aux VE, l'Europe dispose d'un réseau développé et bien structuré en comparaison avec la Corée », affirme Lee Sangtae, directeur de projet VE chez Renault Samsung Motors (RSM). Il explique qu'il est difficile d'installer des stations de chargement dans les complexes d'appartements car l'obtention d'un permis spécial du bureau de quartier est nécessaire. Et ce... dans un pays où environ 70% de la population urbaine vit précisément dans des appartements !²⁴

Néanmoins, les politiques incitatives à l'usage des VE se multiplient depuis l'adoption de la loi cadre sur la croissance verte en 2010. « Nous avons introduit un système de subventions pour ceux qui achètent un VE. La subvention maximale est de 22,5 millions de won depuis 2013. Cette année, notre objectif est d'atteindre environ 800 VE en circulation à Séoul », avait expliqué Na Ilcheong, du département Climat du Gouvernement Métropolitain de Séoul. « Des subventions nationales existent également pour l'installation des chargeurs » ajoute-t-il. Pour Lee Sangtae pourtant, les incitations financières ne sont pas suffisantes : « le renforcement des aides non-financières doit être considéré comme un facteur de succès, comme en Norvège où la permission aux VE de circuler sur les voies de bus a été décisive ».

CONCLUSION

Au terme de notre réflexion axée sur l'analyse du miracle sud-coréen : perspectives d'une intelligence stratégique et économique de développement exemplaire, il y a lieu de noter que si les autorités politiques sud-coréennes sont à l'origine des choix stratégiques majeurs, c'est par des entreprises pour la plupart privées que s'est matérialisé le développement coréen.

²³ Business France, « Fiche du pays ; Corée du Sud », dans 04 juin 2018, disponible sur export.businessfrance.fr/coree-du-sud/actualites-marches-coree, consulté le 18 novembre 2018.

²⁴ LEMAIRE O., « Secteur automobile en Corée : à l'aube de l'ère des voitures électriques ? », dans Corée Affaires, du 01 avril 2016 .

La caractéristique la plus frappante du tissu économique coréen est la prépondérance, surtout jusqu'à la crise financière de 1997, des grands conglomérats ou chaebols. Comme les zaibatsu japonais, les chaebols coréens couvrent des secteurs d'activité extrêmement variés. Leur visibilité est d'autant plus grande que l'ensemble de leurs filiales utilisent généralement le nom de la maison-mère dans leur raison sociale.

Ainsi le groupe Samsung, connu dans les milieux africains et européens pour ses activités dans le domaine de l'électronique et de la téléphonie, est aussi l'un des principaux acteurs du secteur des bâtiments et travaux publics en Corée, ainsi que de la construction navale. Le groupe possède la première société d'assurance de Corée, gère le plus important parc d'attraction, des hôtels et de nombreuses autres activités. Le groupe assure à lui seul un cinquième des exportations de la Corée du Sud.

De la même manière, les autres chaebols les plus importants (Hyundai, LG, SK...) multiplient les activités dans les secteurs industriels les plus variés et les services. Le groupe Lotte, qui a pris le nom d'un personnage de roman de Goethe, s'est fait connaître en fabriquant des bonbons mais gère aujourd'hui des centres commerciaux, des hôtels et des parcs d'attraction, tout en possédant des activités dans la chimie lourde et la construction ainsi que l'industrie du divertissement.

Le développement de la Corée du Sud repose toutefois, autant que sur ses dirigeants, sur les qualités de son peuple. Dans une civilisation fortement influencée par le confucianisme, la priorité absolue donnée à l'éducation et aux concours a constitué un avantage décisif dès les premiers temps du processus de développement.

Cette priorité résulte de choix politiques et sociaux mais également de la volonté de chaque famille coréenne de fournir à ses enfants les meilleurs atouts possibles pour réussir dans la vie. Tout au long de l'histoire moderne de la Corée du Sud, les parents ont été disposés à consacrer une part importante du budget familial à l'éducation des enfants. Les établissements les plus prestigieux sont très recherchés ; la majorité des enfants suivent des cours particuliers qui accroissent considérablement le nombre d'heures consacrées à leurs études.

Les entreprises ont ainsi pu appuyer leur développement sur des ouvriers et des cadres bien formés, dont le temps de travail est de loin le plus élevé parmi les pays occidentaux voire africains.

Les grands groupes ont montré depuis les années 1960 leur capacité à répondre aux grands défis du développement, notamment dans les industries lourdes et manufacturières. Toutefois, dans les nouvelles technologies, les innovations de rupture viennent souvent de petites ou moyennes entreprises, dont le tissu économique coréen est très peu riche. Or

l'hégémonie des *chaebols*, qui avait reculé après la crise financière de 1997, semble au contraire se renforcer ces toutes dernières années.

La Corée du Sud, plus encore que les autres pays développés, doit également faire face au défi énergétique. Le pays est le premier importateur de pétrole par habitant. Le système éducatif coréen lui-même, souvent présenté comme un modèle à suivre, fait localement l'objet de débats importants. Les critiques portent sur le recours massif et coûteux aux cours particuliers et sur l'incapacité supposée du système universitaire à apporter sens de la créativité et pensée critique aux étudiants.

Enfin, la dénatalité très marquée qui caractérise aujourd'hui la Corée pourrait conduire ce pays à définir un nouveau modèle de société dans les décennies à venir : avec un taux de fécondité très faible, le renouvellement des générations ne pourra être assuré par croissance naturelle.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anonyme, « L'automobile en Corée : comment le pays du matin calme est devenu un leader mondial ? Peut-il le rester à terme ? », disponible sur *news.autojournal.com*.
- BARJOT D., « Le développement économique de la Corée du Sud depuis 1950 », disponible sur *journal.openédition.org*.
- Business France, « Fiche du pays ; Corée du Sud », dans 04 juin 2018, disponible sur *export.businessfrance.fr/coree-du-sud/actualites-marches-coree*.
- GRAF A., « Industrie 4.0: de nombreux projets en Corée » dans *Swiss Business Hub South Korea*, du 31 octobre 2017.
- HOUPHOUËT-BOIGNY V. et alii, *Analyse de la victoire stratégique de la Corée du Sud sur le marché de l'électronique grand public*, Ecole de guerre économique de Groupe Esisca, Grilles de lecture du 18 avril 2018.
- JAMES O., « Corée du Sud, le pays qui veut inventer », dans *Connaissance nouvelle*, du 04 août 2013.
- LEE C., « Les bases de succès du développement économique sud-Coréen », dans *Economie et Gestion*, du 12 juillet 2012.
- LEE C., « Transformation économique de la Corée du Sud », édition 1995.
- LEFEBVRE A., « Les voitures coréennes sont de meilleure qualité que... celles de Porsche », disponible sur *fr.express.live*, du 01 juillet 2018.

- LEMAIRE O., « Secteur automobile en Corée : à l'aube de l'ère des voitures électriques ? », dans *Corée Affaires*, du 01 avril 2016.
- NAZIH A., « « Le savoir ou la mort » au cœur du miracle sud-coréen », dans *L'économiste*, Edition N°5017, le 05 mai 2017, disponible sur www.leconomiste.com.
- PEEMANS J.P., *Le développement des peuples face à la modernisation du monde*, Academia-Bruylant/L'Harmattan, Louvain-la-Neuve/Paris, 2002.
- PIERRE, « La reconnaissance internationale des universités sud-coréennes », disponible sur www.lepetitjournal.com, du 28 janvier 2018.
- ROUSSEAU Y., « Education : les clefs du miracle asiatique », dans *Les Echos*, du 06 avril 2014.
- TOUSSAINT R., « Corée du Sud : le miracle démasqué », disponible sur *Mondialisation.ca*, du 17 décembre 2014.